

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 34

Artikel: Publications officielles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— C'est que je vas vous dire... Sa mère et moi nous avons toujours été si occupés... que la petite n'a pas été baptisée.

— Vous pouvez réparer cet oubli.

— Je ne dis pas, mais... ça coûte. D'ailleurs elle est nommée : on l'appelle Rose.

— Au fait, elle a une patronne dans le calendrier. Eh bien ! voyons, nous arrangerons cela ; l'Eglise nationale est accommodante.

— Eh bien ! la voilà la religion de mon choix ; votre main, Monsieur Coulant, sans vous commander.

— C'est entendu, reprit le ministre ; il suffira que votre femme apporte un extrait de votre acte de mariage. »

Soiffard gratta le sol avec le bout de son pied et cracha devant lui :

« Oh ! il faut l'acte de mariage, dit-il, avec quelques embarras ; c'est donc nécessaire ?

— Indispensable. » L'ouvrier se frotta la tête.

« Alors... ça sera difficile, M. Coulant, vu que nous avons beaucoup voyagé, et que, dans les voyages, les papiers, ça s'égare... d'autant, que je crois, nous avons oublié d'aller à la mairie.

— Ah ! diable !

— Toujours par raison d'économie. Vous devez comprendre ça : un acte de mariage coûte encore plus qu'un baptême, et dans notre état on regarde à toutes les dépenses ; il faut savoir se priver.

— C'est juste, dit le ministre en soupirant ; après tout Dieu a toujours pardonné ! Allons, nous fermerons les yeux, maître Soiffard ; l'Eglise nationale respecte la vie privée.

— Vrai ? s'écria Soiffard. La voilà la religion de mon choix ! Mille millions, M. Coulant, vous êtes un brave homme, et je veux vous payer un verre de vin. »

Le ministre eut beaucoup de peine à se défendre de la politesse de son nouveau paroissien et put regagner son presbytère.

Soiffard le regarda partir, puis étendant la main avec la gravité solennelle des ivrognes :

« C'est dit, murmura-t-il, la religion me vexait quand elle me défendait de boire et de vivre à ma fantaisie ; mais puisque celui-ci a trouvé un culte qui est bon prince, je l'adopte et à partir d'aujourd'hui, je déclare que moi Narcisse Soiffard ainsi que la dame Soiffard et la petite, nous faisons partie de l'Eglise nouvelle nationale à perpétuité. »

• FAX. •

LETTER PATOISE

I suppose, Monsieur le rédacteur, que, quoi que vos imprimerai de l'autres rigolottes, vos admette achi, d'au le *Pays du Dunois*, des latters sériesuses. Permette me de vos en aîdrassie enne que ne veu pe faire rire tot le monde.

Dain nos velaiges les feytes sont tuttes ou cazi tuttes ordiousees. Outre qu'elles se preniant po lai pu belle moitié de genre humain — Lai belle pieume fait le bê loser — elles se bottan dain lai tête qu'elles en sont achi lai moyouie. I me pense qu'ai l'en a de mème en lai velle. Eh bin ! l'Ecriture sainte n'a pe tatafaït de iote aivi.

Nos tiuries nos raiccontant des fois l'histoïre di saint homme Job, le patriarche de l'Idumée.

Ai nos diant que le diaile aivai obtenu di Bonduie lai permission d'y faire tot le mā possibie, di pare tot ço qu'ai lavai de bon, po épreuveai sai foi.

Le diaile commence paï y breulai ses mageons aivo le mobilie, ai fait crevai ses chamaux, ses waitches, ses berbis aivo los aignés. Tot ses

bons assins meurant achi, ai n'y léche en inmot ran de bon. Ci pouere hanne a même rédu a se couchie chu in po de fémie, ou les tchins y lachin les piâies que tieuvin son coue. Le saint homme Job se résignaie, ai prayai le Bonduie diain. « Vos m'ai tot bayie, vos m'ai tot repris, que vot saint nom sait beni. »

Les prédicteurs ne diampent tot. Le diaile tot pris, co qu'ai l'avai de bon, main ai y aivai leschies sai fanne po le faire endialai. Voili l'histoïre. Comprentent mes daines.

Donc daque les fanne sont belles, elles ne sont pe tuttes boines ; lai preuve en a li ; elles ne sont pe nou pu tuttes méchaines, car le calendrie en cite tot pien que son en pairaidis. I n'y ai pongoi vu le nom de lai daine di saint homme Job.

Mèsdaimes, ne prentent pe exemple chu sté que le diaile aivai leschies en ci poure hanne.

Cultivae lai bontae atain que lai bataiae — lai boine fanne fait le bon hanne. —

Mesdemoiselles, djunes feytes aicoutumiae vos ai être boines avio vos fraires et shutot avio vos pairans et tain que vos serrais entraie dain le covent de saint Djoset, covent a qué vos aspirai caji tuttes piepe enne ne veut ressennaie en madaime Job.

Ça le bonheur qui vos souhaite.

Amen.

Cà et là

Bismarck et son médecin.

Un jour, aux eaux de Karlsbad en Bohème, le chancelier de fer, se trouvant indisposé, fit appeler le fameux docteur Schweninger.

Celui-ci l'interrogea minutieusement, si minutieusement que le prince, impatienté, lui dit brutalement : « Ne questionnez donc pas tant ! »

Schweninger, sans sourciller, lui répondit tranquillement : « Je suis à vos ordres, mon prince ; cependant, si vous désirez vous faire traiter sans être questionné, faites appeler un vétérinaire, qui a l'habitude de traiter de cette façon. »

Bismarck, comme l'on dit, en devint « bleu ». Il dut se retenir pour ne pas sauter à la gorge de l'impertinent. Pourtant il se calma, puis dit au docteur :

— Eh bien, questionnez-moi, mais j'espère que vous vous montrerez un aussi habile médecin que vous êtes un grossier personnage.

Ainsi débuta leur amitié.

Cote de l'argent

Du 17 août 1898

Argent fin en grenailles... fr. 105 le kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 32 du *Pays du Dimanche* :

120. LOGOGRIFFE

Caniche, chien, niche, Chine, anche cane, chie, aiche, âne, hie, ni.

121. CHARADE

Dé-boire (déboire).

122. ANAGRAMME - MÉTAMORPHOSE

Oseille, soleil.

123. ÉNIGME.

Le cygne.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Marguerite d'Ajoie à Porrentruy ; Didi et Marquette à Boncourt ; Violette à Porrentruy.

128. ANAGRAMME.

Cinq pieds forment mon nom ; si l'on me considère sous mes divers aspects, je suis lame de verre ; Puis un verbe exprimant le sens d'habillement ; Certain objet unissant fortement Deux plaques de métal ; enfin ainsi l'on nomme Une fontaine à Rome.

129. CHARADE.

Mon *mn* est possessif, souvent on te l'applique ; Mon *second* autrefois se voyait à la cour ; On peut faire *non tout* à l'aide du tambour Sans doute, c'est pourquoi j'aime cette musique.

130. ÉNIGME

On la trouve dans la prairie, Les enfants l'aiment au printemps. Ils l'emportent toute fleurie, En chantant joyeux et contents. Tout homme des champs sait la faire En pliant un peu le jarret ; Et sans doute qu'il la préfère A celle qui vient du fleuret. P'us d'un pour son bon vin la loue, En fait l'éloge à ses clients, Mais quant à moi, je te l'avoue, J'y tiens avec du foin dedans. Vas-tu par hasard en voyage, Prends les solides, ça vaut mieux, Car tu ne serais guère sage D'en choisir une au lieu de deux.

131. LOGOGRIFFE.

Marin, sur trois pieds, je te berce, Enfant, sur quatre, je te berce.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 30 août.

Publications officielles

Convocations d'assemblées

Béouont. — Assemblée communale, samedi 27 août, à 1 heure pour arrêter la liste des ayants droit aux gaubies d'affouage et décider de quelle manière elles seront reparties ; décider si la commune veut augmenter sa prise d'actions en faveur du chemin de fer Saignelégier-Glovelier ; statuer sur une demande de concession de passage.

Les Bois. — Dimanche 4 septembre, après l'office, pour passer les comptes de 1897 et examiner de quelle manière on veut réparer le grand puits.

Saignelégier. — Mardi, 23 août, à 9 h. du matin pour ratifier la convention intervenue entre les communes de Montfaucon et de Saignelégier concernant la fourniture de l'eau ; donner pouvoir à la commission de bâtisse pour établir un plan d'alignement ; statuer sur une demande de terrain ; statuer sur l'installation de la lumière électrique à l'orphelinat de Belfonds.

Tavannes. — Assemblée bourgeoise, samedi 20 août, à 8 h. du soir pour discuter le projet d'un pâturage primé à *Orange* et décider si l'on veut continuer les systèmes actuels pour l'assistance.

Mises au concours

Les places de :

Secrétaire de l'École de Neuveville et de Greffier du Tribunal de Courtelary, dont les fonctions vont expirer. S'inscrire d'ici au 27 août courant à la Chancellerie d'Etat.

L'éditeur : Société typographique, Porrentruy.